

ab l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 18 AVRIL 2019 | VOLUME 36 | NUMÉRO 7



Karen Éloquin-Arseneau

Concours de la Commission scolaire francophone du Yukon « Ma francophonie en images ». Félicitations à Karen Éloquin-Arseneau qui a reçu le prix Coup de coeur du jury pour sa photo *Des ricochets et des rires*. « Vivre notre francophonie ici, c'est l'aventure de la nature avec les amis. Je suis heureuse et fière que mes enfants profitent autant de la nature et du plein air dans les rires et les jeux avec leurs amis. Des amis tellement précieux et proches qu'ils sont les véritables cousins et cousines dans le cœur rempli d'amour de mes précieux enfants. suite page 19

PAGE 5



Jérôme Bossert

Des francophones avides de liberté

PAGE 7



Archives AB

Souveraineté alimentaire dans le Nord

À DÉCOUVRIR

Édition spéciale :	
dossier ruralité	4-9
Arts visuels : Catherine Jamnicky	12
Résidence en scénarisation	13
Des courts-métrages à Dawson	14
Pleins feux sur le ski acrobatique	15
Nomade arctique	16
Femmes et écologie	17

Nomination du groupe Lucie D et les Immortels au Gala Trille Or 2019



Nelly Guidici

L'année 2019 marque la 10^e édition du Gala Trille Or organisé par l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), en Ontario. Cette année, un groupe franco-yukonnais se démarque, sélectionné dans la catégorie « Artiste solo ou groupe – Jazz » : Lucie D et les Immortels.

Le groupe a été fondé en février 2017, mais sa fondatrice, la

chanteuse Lucie Desaulniers, n'est pourtant pas une novice : « Avec mon ancien groupe appelé Inconnu, j'ai gagné le prix Northwestel Aurore dans la catégorie "Spectacle de l'année" en 1994 et 1995. Nous avons aussi eu plusieurs nominations pour ce prix de 1994 à 2000 dans les catégories "Groupe de l'année", "Album de l'année", "Meilleur spectacle", mais ce prix n'existe plus maintenant », explique la chanteuse.

Rassemblement et réseautage

Le Gala Trille Or soulignant l'excellence musicale des artistes venant des quatre coins du pays, M^{me} Desaulniers croit que cette nomination peut être un tremplin pour son groupe : « La nomination apporte de l'attention nationale et internationale à un groupe qui vient du Nord. C'est gros et ça nous donnera un avantage quand on postulera pour des festivals l'année prochaine. » Du 29 avril au 2 mai 2019, durant la Semaine de la musique et de la chanson francophone en Ontario, le Trille Or offrira une programmation variée avec, notamment, des conférences, des activités de réseautage, des vitrines musicales ou encore une soirée-industrie. Pour la seconde année, le gala sera télédiffusé nationalement en direct sur les ondes d'Unis TV afin « de faire rayonner la francophonie d'un bout à l'autre du pays » selon les organisateurs de l'événement. Au total, ce sont 76 artistes et

professionnels de l'industrie canadienne qui sont en nomination dans 29 catégories.

Une collecte de fonds

Seule la pianiste du groupe, Andrea McColeman, accompagnera la chanteuse lors du gala qui aura lieu le 2 mai prochain à Orléans, en Ontario. N'ayant pas eu assez de temps pour faire des demandes de subvention, M^{me} Desaulniers précise : « Andrea

et moi allons payer de notre poche. Nous faisons un spectacle levée de fonds pour notre voyage le 26 avril, à 19 h. Venez en grand nombre pour nous encourager. »

Si le groupe remporte le prix, M^{me} Desaulniers rendra hommage à son fils : « Je ferai une dédicace à mon fils Stéphane qui est décédé le 23 juin dernier. Il a perdu sa bataille avec la dépression; il est l'inspiration pour beaucoup de thèmes que je traite dans mes chansons », conclut-elle. ■



Les aînés savent bien des choses, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur l'importance d'une bonne alimentation et de l'activité physique, la vaccination annuelle contre la grippe, la prévention des chutes et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada

Réunion de la presse francophone à Ottawa

Cultiver

Maryne Dumaine

Dans cette édition un peu particulière, deux grands thèmes sont abordés : culture et agriculture.

À première vue, ces deux sujets sont assez distincts. Pourtant, en y regardant de plus près, ils sont en réalité intrinsèquement reliés, le mot culture indiquant à la fois le fait de cultiver la terre et celui de cultiver l'esprit. J'ai même pensé à ajouter un autre sujet : culture, agriculture et... confiture (vous savez, celle qu'on étale d'autant plus qu'on en manque), mais bon, je ne voyais pas le rapport. Mais alors pas du tout, car ici, on ne manque ni de culture ni d'agriculture!

Un journal communautaire, bien que n'étant pas responsable de la vitalité de sa communauté, en reste tout de même son reflet.

Au Yukon, refléter la communauté, c'est, entre autres, informer du rapport qu'elle entretient avec la terre. Et refléter la communauté, c'est aussi refléter sa culture : celle des Yukonnais et celle des artistes et de leur public.

Le dossier ruralité que nous vous proposons dans cette édition a été choisi, car c'est un sujet qui

nous touche de près. Loin des grands centres, nous vivons la ruralité au quotidien, par exemple en venant au travail le matin en croisant des castors, des cygnes ou des renards. La ruralité, c'est voir un orignal traverser la Two Mile Hill en plein après-midi. Plus particulièrement, vivre en milieu rural, c'est avoir une collègue ou un ami qui travaillent à temps plein en plus de gérer une ferme. Pourtant, vivre au Yukon, c'est aussi pouvoir assister à une exposition d'arts visuels faite de matériaux dénichés au fin fond des bois ou avec des artefacts laissés pour compte dans des temps ancestraux.

La ruralité, c'est plus qu'un dossier. Au Yukon, c'est notre mode de vie, au quotidien. Et ce qui peut impressionner le plus, surtout vu de l'extérieur, c'est qu'en dépit de notre éloignement géographique, la culture et les arts soient aussi riches et aussi dynamiques. Le Yukon et la Franco-Yukonnie non seulement regorgent de créativité, mais en plus, ils rayonnent au-delà de leurs frontières! Alors voilà, dans cette édition, afin de refléter la vitalité de notre communauté, il n'est pas question de confiture...



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 668-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. *125 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon	Par chèque L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	Visa/Master Card 867 668-2663, poste 500
---	--	---

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

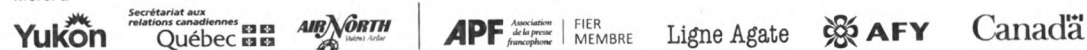
L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'an.

Merci à



L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Direction et rédaction
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

 **Nelly Guidici**
Coordination de la publicité et de la distribution par intérim
867 668-2663, poste 520
pub@auroreboreale.ca

 **Guillaume Riocreux**
Distribution et infographie par intérim
867 668-2663, poste 520
design@auroreboreale.ca

Correspondants :

Cyril Contente, Nelly Guidici, Kelly Tabuteau, Yves Lafond

Révision des textes et correction d'épreuves :

Laurie Gendron

Dessinateur :

Vincent Ménard

Le saviez-vous?

L'Aurore boréale a une page Facebook

S'abonner à notre page Facebook, c'est :

- recevoir de l'information quotidienne
- connaître des informations de dernière minute
- pouvoir partager ce qui vous concerne avec vos amis.



facebook.com/auroreboreale.ca

Les trésors de la ruralité au Canada

En 2017, 82 % de la population canadienne habitait en milieu urbain. C'est dire à quel point le monde a changé depuis la Confédération : il y a un peu plus de 150 ans, 84 % de la population du pays vivait en milieu rural.

Si la ruralité est aujourd'hui la réalité de moins du cinquième des Canadiennes et Canadiens, elle demeure une image symbolique du pays.

Francopresse et les journaux

membres de l'Association de la presse francophone (APF) invitent leurs lecteurs et lectrices à faire un voyage dans un Canada rural et francophone, de l'Acadie au Yukon. Grandes cultures de l'Ouest, trans-

mission des traditions, plaisirs de la table, défis des producteurs, appel des grands espaces... Au fil d'une série d'articles, Francopresse offre une fenêtre sur leur réalité, leurs défis et leur vitalité.

Mais, au fait, qu'est-ce que la ruralité? Francopresse vous invite à le découvrir dès maintenant...

Le projet Découvrez les trésors de la ruralité des quatre coins du Canada a été rendu possible grâce à

l'appui financier du fonds Expression de Financement agricole Canada. Tous les articles ont été produits conformément à la Charte de la presse écrite de langue française en situation minoritaire au Canada.

Le bonheur restera-t-il dans le pré?

À Chéticamp, sur les côtes de la Nouvelle-Écosse, à Gravelbourg, en plein centre des Prairies, ou à Hawkesbury, sur les rives de l'Outaouais, perçoit-on la ruralité de la même façon? Définitions et perspectives d'avenir.



La sociologue Michelle Landry de l'Université de Moncton

André Magny (Francopresse)

Entre *Les réveries d'un promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau et *Le bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez, on pose parfois un regard idyllique sur le monde rural. D'autres fois, quand on parle d'exode des régions, ce regard est plutôt négatif.

L'Encyclopédie de l'Agora créée par le philosophe québécois

Jacques Dufresne définit la ruralité comme suit : « L'espace rural se caractérise par une densité de population relativement faible, par un paysage à couverture végétale prépondérante (champs, prairies, forêts, autres espaces naturels), par une activité agricole relativement importante, du moins par les surfaces qu'elle occupe. »

Une définition à géométrie variable

Pour la sociologue Michelle Landry de l'Université de Moncton, dans le milieu de la recherche, il y a une diversité de définitions de la ruralité. » Statistique Canada s'appuie notamment sur les taux de déplacement des gens vers les zones d'influence métropolitaine. Si on se fie à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), c'est près de 100 % — 95 % plus précisément — du territoire canadien qui est classé zone rurale alors que seulement 29 % des Canadiens y habitent.

Une municipalité est-elle rurale

à partir de 10 000 habitants ou moins? « Cela dépend des définitions, selon Michelle Landry. Une municipalité de 5000 habitants, par exemple, pourrait se trouver dans une région métropolitaine de recensement et serait donc considérée [comme] urbaine tandis qu'une autre serait considérée [comme] rurale à forte influence urbaine ou rurale à faible influence urbaine. »

Parfois, le terme municipalité peut ressembler plutôt à la réalité d'un village. Il faut aussi tenir compte des caractéristiques géographiques. Laurent Mougeot, géographe et démographe de formation, a été directeur général de l'Association des municipalités urbaines de la Saskatchewan (SUMA) jusqu'en septembre 2017. L'Association regroupait alors 450 municipalités dont 148 compaient moins de 100 habitants!

Ruralité rime-t-elle toujours avec agriculture?

Comme le veut la définition de l'Encyclopédie de l'Agora, la ruralité est couramment agricole, « mais, évidemment, certaines régions rurales peuvent avoir d'autres secteurs d'activités plus importants comme la foresterie, l'industrie minière ou le tourisme, explique la professeure Landry. L'économie des régions rurales est souvent basée sur des ressources premières ou le tourisme. »

À première vue, la Saskatchewan est réputée pour ses champs de blé. Pourtant, l'agriculture ne représente que 8 % du PIB de la province selon Laurent Mougeot. Les productions comme les lentilles saskatchewanaises se retrouvent en abondance sur les tables indiennes et l'ingrédient principal de la moutarde de Dijon vient des Prairies.

On a envisagé de produire plus pour le marché domestique plutôt que d'envoyer à l'étranger

une matière première, mais les obstacles sont nombreux : la main-d'œuvre manquerait. « Nos villages se vident. Les agriculteurs, pour rentabiliser leurs terres, doivent acheter des terrains, la machinerie coûte cher. Les petits se font acheter et partent. » Celui qui parle ainsi, c'est Denis Desgagné, le PDG du Centre de la francophonie des Amériques, qui a longtemps été agent de développement dans l'Ouest. D'après lui, même s'il existe des tentatives d'économie sociale, la « mentalité de faire de l'argent à tout prix tue la communauté. »

Les défis de la ruralité pour le 21^e siècle

La ruralité se transforme. Avec des avancées dans le transport, la délocalisation de certaines activités économiques, les changements en agriculture, la ruralité de 2018 n'est plus celle de 1950. La réduction de la population signifie aussi une réduction des services en français, ce qui soulève certains problèmes, notamment en santé ou en éducation. L'offre ne se fait plus sur une base locale, mais plutôt régionale.

Comme l'affirme la sociologue Landry, « pour beaucoup de régions

rurales, les défis sont la création d'emplois et le renouvellement de la population » avec la nécessité d'attirer de nouveaux arrivants et de réussir à les intégrer.

L'arrivée de ce qu'on appelle l'économie mauve sera-t-elle une planche de salut? Le terme d'économie mauve, né en France en 2011 dans le quotidien *Le Monde*, fait référence à ce qui participe dans l'économie au développement durable et à la présence accrue du potentiel culturel et social des biens produits. Mais les gens sont-ils prêts à changer leurs habitudes?

« À ne plus faire 150 km pour aller au Walmart de Regina pour économiser 3 ou 4 \$ » comme se questionne Laurent Mougeot. « Et à cesser le chacun pour soi, renchérit Denis Desgagné. Allons-nous vraiment les acheter, nos produits du terroir? »

Peut-être. Ethel Côté, fondatrice et présidente de *mécènESS*, un organisme franco-ontarien voué au développement économique, conclut qu'il faut « penser ce monde rural, non pas pour les populations, mais avec les populations. »

Le visage de la ruralité a changé depuis le siècle dernier, pourtant, de nouveaux défis de consommation peuvent ajouter des opportunités pour la relève. ■



Une classe de 3^e année de l'école élémentaire de Whitehorse visite la ferme locale de Shiela Alexandrovich dans le cadre du programme Kids on the Farm.

Avis aux chasseurs yukonnais

Vous pouvez maintenant présenter vos demandes d'autorisation de chasse à accès restreint (ACAR).

Si vous êtes titulaire d'un permis de chasse au gros gibier valide (Yukon), vous pouvez vous inscrire en ligne ou dans n'importe quel bureau du ministère de l'Environnement du 15 avril au 10 mai 2019.

Les changements apportés au système d'ACAR signifient que votre profil en ligne sera différent cette année. Avant de présenter votre demande, connectez-vous à votre compte en ligne pour vérifier vos renseignements : demandes précédentes, pondération et coordonnées.

Pour en savoir plus : Yukon.ca/fr



Des francophones avides de liberté : l'appel des grands espaces du Nord

Un esprit pionnier règne encore dans le Grand Nord canadien. Pour de nombreux francophones, vivre au-delà du 60^e parallèle, c'est faire le choix d'une vie plus proche de la nature, moins stressante, dans une communauté soudée.



Randonnée sur les hauteurs de Lac Fish, à moins de 30 minutes de Whitehorse en voiture.

Lucas Pilleri (Francopresse)

« Cette statue est dédiée à tous ceux qui ont suivi leurs rêves », peut-on lire au pied de la statue du chercheur d'or à Whitehorse. Les nouveaux pionniers du 21^e siècle tentent eux aussi leur chance dans le Grand Nord : amoureux de la nature, professionnels du secteur minier, artistes, écoles, amateurs de plein air... Pour Émilie Thibeault-Maloney, jeune Québécoise résidant au Yukon depuis 2013, c'est l'ouverture d'esprit qui importe. Les gens ici sont polyvalents, curieux des possibilités, ils sont touche-à-tout. »

Terres d'opportunités

Il faut dire que les opportunités professionnelles sont alléchantes : moins de concurrence et d'agressivité que dans les métropoles et plus de liberté pour explorer de nouvelles voies. Émilie Thibeault-Maloney, par exemple, est enseignante de français langue seconde sans avoir le diplôme. « C'est un bon endroit pour essayer de nouvelles choses, observe-t-elle. Je n'aurais pas pu faire ça au Québec. »

Selon l'*Étude du profil des migrants et immigrants francophones dans les territoires du Nord canadien* publiée en 2016 par Christophe Traisnel, professeur à l'Université de Moncton, le taux de chômage des francophones était de 1,9 % dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.), de 4,3 % au Nunavut et de 12,5 % au Yukon. Leur revenu médian annuel avoisinait les 62 000 \$ dans les T.N.-O., 41 000 \$ au Yukon, et 80 000 \$ au Nunavut. Pour la perspective, la moyenne nationale des francophones est de moins de 30 000 \$.

À cela, il faut ajouter les avantages fiscaux : les taux d'imposition pour les particuliers sont parmi les plus faibles et seule existe la taxe fédérale sur les produits et services

de 5 %. Revers de la médaille : le coût de la vie est plus élevé, les frais de transport étant souvent répercutés sur les prix et loyers, parfois plus coûteux qu'à Vancouver ou Toronto.

Une vie paisible

Vivre dans le Nord, c'est surtout aimer le grand air. Chasse, pêche, canot, camping, ski de fond, raquettes... Là-bas, l'hiver ne rebute personne.

Le sentiment de liberté domine dans les territoires. Nelly Guidici, pigiste pour le journal *L'Aurore boréale*, le savoure : « On se sent seuls au monde rapidement ici, on peut s'évader sans avoir à marcher pendant des heures. » Avec une densité de 0,1 habitant par kilomètre carré, le monde se fait effectivement rare. « Avant, on passait notre temps à courir, à échapper aux bouchons », témoigne celle qui est originaire de Lyon, en France, mais qui est établie à Whitehorse depuis 2011.

Pour Kelly Tabuteau, installée au Yukon depuis 2016, le Nord est un paradis blanc. Son aventure, documentée sur son blogue, tranche nettement avec sa vie terne de banlieue parisienne. Aujourd'hui, son rêve de devenir *musher* prend forme. Elle a eu la chance de travailler avec Marcelle Fressineau, qui a parcouru plus de 100 000 km en traîneau à chiens. « J'aime la communion avec la nature et les animaux », évoque l'apprentie.

Ce qui plaît à la jeune femme, c'est de vivre dans l'un des derniers espaces vierges de la planète, à 500 km au sud du cercle arctique. « Être seule au milieu de nulle part », parmi les aurores boréales, le soleil de minuit au solstice d'été, les paysages sans fin...

L'esprit du Nord

La culture de l'accueil et l'esprit de solidarité retiennent les

francophones. Émilie Thibeault-Maloney a bénéficié de la chaleur des Yukonnais : « J'ai été accueillie, conviée aux événements et même invitée pour Noël. » Pour la grande voyageuse, là est toute la différence. Arrivée en 2013 pour quelques semaines, elle vit toujours là cinq ans plus tard. Le message chez moi ici, exprime la Yukonnaise d'adoption.

Parfois, le terme de territoire d'adoption est utilisé. Pour François Afane, directeur général du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest, un véritable « tissu communautaire » se forme autour des nouveaux venus. « Les accueillis d'hier sont les accueillants d'aujourd'hui », résume-t-il. Pour lui, la grandeur du territoire correspond une ouverture et une envie de découverte caractéristiques de l'identité nordique.

Les francophones et le Nord, une vieille histoire

La présence des francophones dans le Grand Nord ne date pas d'hier. Dès le 17^e siècle, explorateurs, coureurs des bois, interprètes et guides participent au développement de la région. D'après le recensement de 2016, ils constituent près de 4 % de la population du Yukon, 3 % des T.N.-O. et 1,3 % du Nunavut. Comparativement, on compte 3,5 % de personnes de langue maternelle française en situation linguistique minoritaire au Canada.

La grande majorité des francophones présents ne sont pas nés dans les territoires. Dans les T.N.-O., ils viennent surtout d'Afrique. Au Yukon, ce sont plutôt des Européens originaires de Belgique, de Suisse, ou de France. Il faut aussi inclure tous les Canadiens des autres provinces, avec en tête le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

Pour les servir, la communauté s'organise. À Whitehorse, l'Association franco-yukonnaise aide à la recherche d'emploi, au lancement d'entreprise et accompagne les familles. L'école Émilie-Tremblay accueille les enfants depuis plus de 30 ans.

Dans les T.N.-O., la Fédération franco-ténoise, l'hebdomadaire *L'Aquilon*, la radio communautaire Radio Taïga, et l'Association franco-culturelle vivent sous le même toit de la Maison bleue à Yellowknife. Tous se serrent les coudes face à un taux d'assimilation fort, résultat d'un triple isolement — géographique, ethnique et linguistique. Car le français n'est jamais majoritaire, souvent derrière une langue autochtone et l'anglais.

Pour François Afane, l'esprit communautaire est incomparable. La communauté vit au rythme des événements fédérateurs comme la Saint-Jean-Baptiste en juin, le château de glace ou la fameuse cabane à sucre en hiver. Mais le responsable voudrait voir encore plus de francophones s'établir à Yellowknife. « Le Nord est ouvert, on veut du monde! », scande-t-il.

La stratégie séduit puisque l'âge médian des francophones est de 37 ans dans les T.N.-O., 38 ans au Nunavut et 42 ans au Yukon, et la tranche d'âge la plus affluente de ces dernières années est celle des 25-34 ans.

Ces jeunes qualifiés se destinent principalement à l'administration publique, à l'enseignement et aux soins de santé.

Les terres du soleil de minuit n'ont pas fini d'attirer des francophones issus des quatre coins du monde, avides de liberté. Dernière frontière du Canada, les territoires invitent tous ceux tentés par une vie loin des villes, où la communauté devient vite une famille. Un endroit aux paysages hors-norme où se côtoient douceur de vivre et aventures inoubliables. ■

Assemblées publiques

Le conseil municipal veut entendre les problèmes qui touchent les résidents et les quartiers de Whitehorse.

Lieux et dates

Whitehorse Nord
Mercredi 24 avril
École secondaire de Porter Creek

Riverdale et Long Lake
Mardi 30 avril
École FH Collins

Downtown et Marwell
Mercredi 1er mai
Parc Shipyards

Whitehorse Sud
Mardi 7 mai
École de Golden Horn

Whitehorse Est
Mercredi 8 mai
École primaire de Takhini

Whitehorse Ouest
Mardi 14 mai
École Elijah Smith

Horaires

Toutes les assemblées ont lieu de 18 h à 19 h 30

Pour de plus amples renseignements consultez
(en anglais)
whitehorse.ca/townhalls

www.whitehorse.ca

Maintenant réunis sous un même toit!

ARCTIC STAR PRINTING INC

+INKZ

Un guichet unique

Venez nous visiter
120 Platinum Road

Arctic Star
1.867.668.4733
info@asprinting.ca

Inkspirationz
1.867.668.2114
info@digitalink.ca

Les petits fruits de la passion : la cueillette à la table des chefs

Les petits fruits voient grand! Même si ce n'est pas toujours facile de se tailler une place au supermarché, l'amélanche, le sureau, la camerise, l'argousier ou la *saskatoon* sont aussi des agents de développement communautaire.

André Magny (Francopresse)

certaines communautés rurales.

Bien souvent ignorées par les gouvernements, la cueillette et la production de petits fruits ou de baies est au cœur du savoir-faire, de l'économie et de l'appartenance à certaines communautés francophones comme c'est le cas à Terre-Neuve-et-Labrador, en Acadie ou en Saskatchewan. Une effervescence que les restaurateurs passionnés de saveurs n'hésitent pas à mettre à leur menu, au point où on les retrouve au menu des grandes tablées, mais aussi au cœur du développement de

Des talles de petits fruits

Ils habitent à Prince Albert, en Saskatchewan. Elle, Josée Bourgoïn, Acadienne d'origine, est députée à l'Assemblée communautaire fransaskoise. Lui, Michel Dubé, a été décoré de l'Ordre des francophones d'Amérique remis par le Conseil supérieur de la langue française du Québec en 2017. Tous deux ont à cœur le développement communautaire et la valorisation des produits du terroir depuis plu-



Bleuets de Terre-Neuve.

sieurs années. Selon Michel Dubé, les Fransaskois semblent plus sensibles aux produits du terroir depuis une vingtaine d'années.

Outre les classiques framboises, fraises ou canneberges, la camerise et l'amélanche, l'une qui rappelle le bleuets et l'autre qu'on appelle la *saskatoon*, sont souvent mises en gelée et en confiture dans les plaines de l'Ouest. «C'est aussi recherché dans plusieurs restaurants à Saskatoon et Regina», précise Michel Dubé.

La production n'est toutefois pas suffisante pour goûter ces petits fruits toute l'année. Josée Bourgoïn explique que la saison étant courte, les consommateurs n'ont pas le temps de prendre l'habitude d'en manger pendant douze mois. «Tout est à recommencer chaque année», se désolé un peu l'entrepreneure. De plus, le dépeuplement rural a eu une incidence sur la disponibilité de ces petits fruits sur le marché. Moins de producteurs, moins de cueilleurs, résultat : les petits fruits restent parfois dans leur talle.

Comme il n'y a pas d'aide de la part du gouvernement pour les produits du terroir, ça complique encore un peu plus la situation. Leur espoir? Peut-être le Fonds de développement rural du terroir francophone. Ce fonds, issu de la Fondation fransaskoise, est là pour encourager fermiers, producteurs et transformateurs francophones à générer de la valeur ajoutée à partir d'un produit agroalimentaire issu de leur région ou de leur ferme. Il sert aussi à stimuler les études postsecondaires en français dans le domaine agroalimentaire.

Plantes sauvages au menu

Avec plus de 200 sortes de petits fruits sauvages à travers le Canada, pas surprenant que la cuisine boréale connaisse un certain succès. Que ce soit le sureau, l'amélanche, le bleuets, la groseille

ou la framboise, les petits fruits se retrouvent aussi dans plusieurs restaurants et sont également une façon de découvrir ou de renouer avec la cuisine autochtone.

Le chef Martin Gagné du restaurant La Traite à Wendake aime utiliser une variété de petites baies comme le sureau pour y concocter un pouding de fruits sauvages. Pâte de fruits en gelée, pimblina, gelée de sapin voire aussi des quenouilles viennent aussi apporter leur touche particulière aux plats de ce chef aux racines algonquines.

On pourra retrouver en Colombie-Britannique et en Ontario, sous forme notamment de confiture, des amélanches, chicoutais ou prunes sauvages en provenance du Québec. Spécialisée dans la cueillette exclusive de fruits sauvages depuis 26 ans, la compagnie québécoise Gourmet sauvage propose une centaine de produits – des champignons séchés aux marinades en passant par les compotes ou des sirops en bouteille –, tant aux consommateurs qu'aux restaurateurs. De l'aveu même de la vice-présidente, Ariane Paré-Le Gal, «il y a une forte demande pour le fruit nordique.»

À l'est, les petits fruits!

«Dire que je suis spécialiste est un peu exagéré, mais chose certaine, je me suis acheté un congélateur parce que mon frigo débordait à cause des récoltes de petits fruits!» Celle qui parle ainsi, c'est Jacinthe Tremblay, rédactrice en chef du *Gaboteur*, le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador.

Et quand on parle de petits fruits sauvages, on parle beaucoup de bleuets, mais la plus jeune des provinces canadiennes compte neuf différentes sortes de baies. Selon la journaliste, on en récolte partout, même à Saint-Jean, dans la capitale.

Il y a des plaquebières ou chicoutais ainsi que la fraise des

champs, les canneberges et la lingonne. «Il faut savoir qu'il y a peu d'agriculture à Terre-Neuve-et-Labrador», explique Jacinthe Tremblay. Le choc des continents a fait en sorte que le sol cultivable est tombé dans l'océan! Ce fut propice pour les petits fruits sauvages.

Du communautaire à l'international

Au-delà des saveurs, des recettes, de la créativité culinaire engendrée par les petits fruits, la cueillette de ceux-ci peut être synonyme d'entraide communautaire. La récolte de chez nous est une coopérative du sud-est du Nouveau-Brunswick. Elle compte 25 membres, majoritairement francophones, dont une dizaine d'entreprises, dont Les petits fruits de Pré-d'en-Haut et Les jardins de la prairie, qui mettent de l'avant les petits fruits.

Le directeur général de la coopérative, Maxime Gauvin, cofondateur et président également de Slow Food Cocagne Acadie, raconte que «le modèle coopératif a été privilégié pour permettre à nos producteurs d'avoir une part du marché et d'avoir une meilleure promotion de nos produits», notamment auprès de certains restaurants comme Le Manuka ou Little Louis à Moncton.

Comme en Saskatchewan, les petits fruits acadiens attirent moins l'attention des gouvernements en termes d'aide économique. La récolte de chez nous permet de regrouper la communauté francophone autour de produits locaux, notamment par Le marché de Dieppe. Géré par La récolte de chez nous, ouvert à l'année tous les samedis, ce marché «est rassembleur, estime Maxime Gauvin, propice à l'intégration. Il y a 23 cultures différentes qui sont présentes au marché.» Comme quoi les petits fruits peuvent aussi être ouverts sur le monde!

Parcelles de terre – vente par tirage au sort et par appel d'offres

Possibilités d'aménagement de friches urbaines – région de Whitehorse

Le gouvernement du Yukon procédera à la vente par tirage au sort de deux parcelles et, par appel d'offres, de cinq terrains nus à Whitehorse.

Date limite pour participer :
Le jeudi 9 mai 2019, à 16 h 30 (heure locale).

Le tirage et le dépouillement des soumissions auront lieu le **13 mai 2019**, dans la salle 1A (rez-de-chaussée) de l'Édifice Elijah-Smith, au 300, rue Main, à Whitehorse.

Tirage et dépouillement : 13 h

Vous pouvez obtenir une trousse d'information et des renseignements supplémentaires à la Direction de la gestion des terres, dans la salle 320 (3^e niveau) de l'Édifice Elijah-Smith, au 300, rue Main, à Whitehorse.

Vous pouvez nous contacter au **867-667-5215**, ou (sans frais au Yukon) au **1-800-661-0408**, poste 5215.

Page Web : emr.gov.yk.ca/landmanagement

Yukon

La souveraineté alimentaire dans le Nord : vers la fin d'une utopie?

Dans le Nord, 95 % des aliments viennent des centres de distribution du Sud. On compte 140 fermes, au Yukon, et des restaurateurs et commerçants déterminés à participer à la souveraineté alimentaire du territoire.



Christine Lepage de Sunroot Farm.

Émilie Thibeault-Maloney
(Franco-presse)

Au Yukon, les habitants de Whitehorse, grâce à la position géographique stratégique de la ville le long de la route de l'Alaska, jouissent toute l'année d'une variété respectable de produits alimentaires. La prix sensiblement comparable aux autres villes du pays. La grande majorité des denrées alimentaires sont livrées par camion, plutôt que par avion. Si ce système permet aux magasins d'afficher de meilleurs prix, il n'est toutefois pas sans inconvénient. En 2015, l'*Aurore boréale* rapportait que le territoire importait près de 95 % de ses denrées alimentaires du sud du pays. Il suffit d'une fermeture de route pour que les communautés soient privées de leur approvisionnement hebdomadaire. Ça a été le cas en 2012, lorsque des coulées de boue sur la route de l'Alaska avaient entraîné une pénurie dans les épiceries. Le recours au massif avion militaire « Hercules » avait été nécessaire pour ravitailler la population.

Ce sont les communautés les plus éloignées qui souffrent le plus de ce système d'approvisionnement. Déjà, il faut plusieurs jours, voire jusqu'à une semaine,

pour que les aliments rejoignent la capitale du Yukon, à plus de 2000 km de route de ce bandeau près de la frontière canado-américaine où se concentre 85 % de la population canadienne. S'ajoute un relais pour atteindre les autres communautés. Par exemple, pour arriver à Old Crow (à 770 km de Whitehorse et à 192 km du cercle arctique), les aliments doivent être envoyés par avion-cargo. Bref, à l'extérieur de la capitale, des produits que l'on considérerait ailleurs comme « invendables » sont vendus à prix fort, même si leur fraîcheur a souvent souffert de tout ce transport.

Le pouvoir aux consommateurs

Pour contrer cette dépendance au Sud et assurer la sécurité alimentaire dans le Nord, il importe de soutenir le secteur de l'agriculture locale. Plus facile à dire qu'à faire? Karina Lapointe était propriétaire du Café balzam à Whitehorse, une crêperie dont le menu était inspiré de la cuisine boréale à base de produits locaux et de saison. Selon elle, il est évident que pour tout en rentabilisant son entreprise, il faut faire preuve d'une extrême persévérance. Si certains clients ont conscience de la valeur du concept de la ferme à la table, ils sont loin d'être la majorité et il reste à faire beaucoup de travail de sensibilisation.

« Ce n'est pas facile de continuer dans la ligne locale. C'était beaucoup plus facile pour moi d'acheter ma viande en Alberta et de cuisiner des légumes provenant des fermes du sud, sans avoir aucune idée s'ils ont été aspergés de pesticides », explique Karina Lapointe. Au cours de son expérience au café, elle a dû sensibiliser la clientèle et adapter son



Alexandre Poitras, propriétaire de la ferme Pond Creek, à une soixantaine de kilomètres de Whitehorse.

menu selon les saisons. Elle reste toutefois convaincue qu'il s'agit de la meilleure façon de faire pour elle, c'était local ou rien. « En plus d'avoir meilleur goût, les aliments biologiques provenant de fermes à proximité n'ont eu besoin que de très peu de transport, et ont donc un impact environnemental moindre », ajoute-t-elle.

En avril 2018, le seul marché fermier à avoir pignon sur rue à Whitehorse, Farmer Robert's, a fermé définitivement ses portes. Le propriétaire, Robert Ryan, évoque la difficulté de convaincre le public de payer plus pour des produits de meilleure qualité. C'est donc le consommateur qui aurait le dernier mot. Mais comment éviter que le fardeau d'un système déficient se retrouve sur la facture du panier d'épicerie des habitants du Nord?

Initiatives prometteuses

Malgré les difficultés que l'on connaît, des exploitations continuent de voir le jour. Selon Stéphanie Bourret, membre du conseil d'administration de l'association Yukon Young Farmers, le territoire compterait plus de 140 fermes.

Il y a deux ans, Stéphanie Bourret et son partenaire Alexandre Poitras ont mis sur pied la ferme Pond Creek, à Mendenhall, à une

dans des jardins surélevés, plutôt que dans le sol », explique-t-elle.

Outre le climat, d'autres enjeux rendent la pratique de l'agriculture un peu plus difficile qu'ailleurs, tels que l'accès à la propriété et la gestion de la faune sauvage. Malgré tout, celle qui se définit comme une « rookie de l'agriculture » estime que le secteur au Yukon est prometteur, car tout commence à peine à se définir.

Christine Lepage, jeune propriétaire de la toute récente ferme Sunroot Farm, abonde dans le même sens. Elle qui s'est lancée dans ce projet initialement « pour que ses légumes goûtent quelque chose » a vite réalisé les impacts positifs que l'agriculture locale a sur l'environnement, les gens et leur mode de vie. Selon elle, beaucoup de jeunes choisissent ce domaine parce qu'ils veulent faire leur part.

« Il s'agit de nourrir sa communauté, plutôt que de vouloir nourrir toute la planète. Dans un monde idéal, il faudrait que chaque famille ait sa petite serre, ses poules et ses cochons et se fournisse elle-même en nourriture. Mais comme ce n'est pas tout le monde qui veut faire ça, ça prend quelques personnes qui se dévouent à la culture maraîchère, porcine, etc. afin de nourrir leur communauté. »

Selon elle, il est évident que ce sont les consommateurs qui détiennent la clé de la souveraineté alimentaire dans le Nord.

« Ça prend un mouvement. Il faut simplement que tout le monde se dise : « c'est ça qu'on veut : on veut manger local » et ça va devenir beaucoup plus accessible. »



Pond Creek Farm

L'émission *Le goût du pays* (Unis TV) était de passage au Yukon en 2016 et a rencontré Karina Lapointe.

Résurgence de l'agriculture de proximité : producteurs et consommateurs se rapprochent

Un nombre croissant de Canadiens optent pour l'achat de produits locaux. Les producteurs et les marchands locaux arrivent à joindre cette clientèle soucieuse de consommer des produits de proximité. S'ajoutent à l'équation de nouveaux maraîchers urbains.



Erin Rowe et Stéphane Lanteigne dans leurs potagers-conteneurs de Sudbury.

Éric Boutilier (*Le Voyageur*)

De nouveaux procédés

Le développement de nouvelles technologies et les innovations dans le domaine agricole permettent désormais de cultiver dans des lieux habituellement peu propices à l'agriculture, que ce soit en raison du climat ou de la faible qualité du sol.

Stéphane Lanteigne et sa conjointe, Erin Rowe, sont propriétaires de Smart Greens Sudbury dans le nord-est de l'Ontario. Le couple s'est lancé en affaires dans la dernière décennie afin de retrouver ses racines nord-ontariennes et de faire carrière dans un domaine en évolution. « En fait, nous étions tous les deux enseignants en Corée du Sud. Alors notre premier défi a été de nous ajuster lors de notre retour au Canada », raconte Stéphane Lanteigne.

Stéphane Lanteigne croit que la demande d'aliments récoltés le jour même continuera de croître de façon soutenue au cours des prochaines années. « Je pense que de plus en plus de gens au Canada et en Amérique du Nord changent leur régime alimentaire et qu'il va y avoir un véritable boum dans l'offre de ces produits alimentaires », avance-t-il.

Le producteur de choux frisés biologiques a d'ailleurs réglé la question de capacité de production, dans le Nord ontarien, en utilisant des serres hydroponiques. La récolte se fait maintenant l'année durant et la production hebdomadaire a doublé. « L'ensemble de notre production se trouve dans un système de 400 pieds carrés (37 mètres carrés), où nous faisons pousser environ 135 livres (61 kilos)

de chou frisé par semaine », affirme Stéphane Lanteigne.

Après de nombreuses recherches, les propriétaires de Smart Greens Sudbury se sont taillé une part du marché, et ce, malgré certains défis logistiques. « Avec l'hydroponique, il faut être vraiment attentif aux changements du système et aux problèmes mécaniques qui peuvent se produire, car autrement, la production risque de baisser de 50 % en moins d'une ou deux semaines », souligne le producteur.

« Nous n'avons pas essayé d'avoir une grande production au début, car on a voulu bâtir une clientèle en premier sur une période

de douze mois », poursuit-il.

En fait, si les choses continuent de bien aller, le couple a l'intention d'agrandir ses installations afin de faire pousser d'autres produits.

Cultiver en communauté

Dans la grande région de Sudbury, un organisme communautaire tente de stimuler l'appétit de la population pour le potager. Foodshed Project, un réseau de jardins communautaires, compte développer et promouvoir de tels espaces publics, comme le prescrit la stratégie alimentaire du Grand Sudbury.

La vice-présidente du regroupement, Meghan Perrin, a constaté que plusieurs résidents bénéficient de ces jardins communautaires. « Foodshed Project a commencé il y a quelques années en regroupant des bénévoles de différents jardins communautaires qui ont voulu partager des ressources et s'aider les uns et les autres », relate Meghan Perrin.

Aujourd'hui, le réseau comprend plus de 35 espaces de culture. Afin d'encourager le développement de nouveaux jardins, l'organisme fournit du financement et commande du matériel en vrac.

« Il y a toutes sortes de modèles qui existent parmi ces 35 jardins. Les jardiniers peuvent faire pousser de la nourriture pour eux-mêmes ou, comme dans le cas de Coniston, les aînés donnent des produits aux banques alimentaires », rapporte la vice-présidente.

Le point de rencontre

Entre les jardins, les producteurs et les consommateurs, il y a le

marché public. Celui de Sudbury, qui existe depuis 2000, connaît un succès retentissant. En 2008, ses ventes directes étaient évaluées à 1,6 million de dollars. La croissance s'est poursuivie au point où un deuxième marché est né en 2017 et un événement d'hiver a vu le jour en 2018.

Cet appétit croissant pour les marchés dépasse les frontières du Grand Sudbury. L'affluence est constante dans les institutions de Kingston et Toronto (en l'occurrence le St. Lawrence), fondées respectivement en 1801 et 1803, et le marché By d'Ottawa, exploité de façon ininterrompue depuis 1830. Ailleurs, une période de jachère semble avoir pris fin dans les années 1990.

Farmers' Markets Ontario, fondé en 1992, a observé ce retour en force des marchés publics. La province comptait 60 marchés en 1988, 130 en 1999 et 140 en 2009. Plus de dix ans plus tard, l'organisme compte 182 marchés membres, auxquels s'ajoutent 304 marchés à la ferme inscrits.

Le phénomène ne s'étend pas qu'à l'Ontario, bien entendu. L'exemple de Terre-Neuve est aussi criant : la demande est telle que les promoteurs du marché public de la capitale, St-Jean, ont dû en revoir les dimensions. « Nous accueillons près de 2500 personnes par semaine », précisait le président du conseil d'administration du marché, Josh Smee, le printemps dernier. « Lorsque la construction du nouveau marché sera complétée plus tard cet été, nous croyons pouvoir accommoder le double de clients, soit 5000 personnes ou plus par semaine. »

Décidément, le terreau est fertile. L'offre tiendra-t-elle le coup? ■



La pépinière

Des plantes saines et robustes, cultivées à Haines Junction à partir de graines.

**Ouverture :
vendredi 3 mai!**

Renseignements,
adresse et horaires :
sprucecottagefarm.com



Le printemps est arrivé : c'est le moment de penser aux potagers!

En 2018, l'Association franco-yukonnaise (AFY) et le réseau des personnes âgées du Yukon ont installé six bacs de culture sur la terrasse du Centre de la francophonie à Whitehorse et ont aidé la Garderie du petit cheval blanc à organiser leurs potagers. Suite à ce projet, l'AFY a développé un guide d'astuces de jardinage en bac et en terre. Cette publication est née d'un souhait de voir le jardinage au nord du 60^e parallèle comme une activité riche en plaisir et en émerveillement.

Compagnonnage

Les plantes peuvent avoir une toxicité les unes pour les autres et nuire à leur croissance mutuelle.

Légumes		
Betterave	Oignon, chou-rave, haricot nain	Haricot blanc
Carotte	Pois, laitue, ciboulette, oignon, poireau, romarin, sauge, tomate	Aneth
Céleri	Poireau, tomate, haricot nain, chou-fleur, chou	Laitue
Chou ou famille des brassicacées	Plantes aromatiques, pomme de terre, céleri, aneth, sauge, menthe, betterave, oignon, romarin, chou-rave, capucine	Fraise, tomate, haricot blanc
Ciboulette	Carotte	Pois, haricot
Citrouille	Maïs	Pomme de terre

Légumes		
Concombre	Haricot, maïs, pois, radis, tournesol, chou-rave, laitue, chou	Pomme de terre, herbes aromatiques
Courge	Capucine, maïs	
Épinard	Fraise	
Haricot	Pomme de terre, carotte, concombre, chou-fleur, chou, betterave, maïs, la majorité des légumes et herbes aromatiques	Oignon, ail, échalote
Laitue	Carotte, radis, fraise, concombre, oignon	
Navet	Pois	
Maïs	Pomme de terre, pois, haricot, concombre, citrouille, courge	
Oignon	Betterave, fraise, tomate, laitue, sarriette d'été, camomille	Pois, haricot

Légumes		
Persil	Tomate	
Poireau	Oignon, carotte, céleri	
Pois	Carotte, navet, radis, concombre, haricot, pois, maïs, la plupart des légumes et herbes aromatiques	Oignon, ail, pomme de terre
Pomme de terre	Haricot, maïs, chou, raifort, souci, pois, concombre, tomate, framboise	Citrouille, courge
Radis	Pois, capucine, laitue, cerfeuil, concombre	Chou, brassicacées
Tomate	Ciboulette, oignon, persil, souci, capucine, carotte, bourache	Chou-rave, pomme de terre, fenouil, chou
Tournesol	Concombre	Pomme de terre





PRÉVENTION DES INCENDIES
867 333-0635
nordiquefire.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
 FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE:
867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
 Franchisé indépendant et autonome de
 RE/MAX Western Canada





Jour de deuil

Hommage aux Yukonnais
blessés ou tués au travail

Vous êtes invités à venir honorer les travailleurs blessés
ou décédés et leurs familles.

le 28 avril

à 12 h 30

au Workers' Memorial du parc Shipyards

**Notre sécurité, on y veille
ensemble.**

Simapalooza, l'événement annuel printanier de la station de ski du mont Sima, a eu lieu les 7 et 8 avril derniers. Des déguisements, des compétitions amicales et la traditionnelle Slush Cup étaient au programme de la fin de semaine. Les spectateurs et l'équipe de sécurité de la Slush Cup ont été aussi mouillés, voire plus, que les participants à l'événement! Heureusement, le soleil était au rendez-vous.



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Le 9 avril dernier, des jeunes LGBTQ2S+ et des personnes qui s'allient à leur cause ont manifesté leur soutien à la pétition visant à interdire la thérapie de conversion au territoire. Kate White, députée de Takhini-Kopper King, a présenté cette pétition au gouvernement territorial ce même jour. La pétition a été signée par plus de 400 personnes.



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Jazz Yukon - Bruce Barrett

Le 4 avril dernier, Jazz Yukon proposait une soirée musicale dont la tête d'affiche était Étienne Girard. Les soirées Jazz in the Hall sont toujours composées de trois volets : une entrevue avec les artistes, un concert, et enfin, un jam ouvert à tous les musiciens et chanteurs.

Yukon

Êtes-vous favorable aux sanctions pour la conduite avec facultés affaiblies par la fatigue?

Oui

Non



Votre réponse contribuera à l'élaboration de la nouvelle Loi sur les véhicules automobiles (LVA).

Participez au sondage sur la LVA

engageyukon.ca

« Un vent de beauté » selon l'artiste Catherine Jamnicky

Nelly Guidici

Pour sa première exposition en solo, l'artiste Catherine Jamnicky a fait sensation avec ses treize œuvres qui dérangent, bousculent et interrogent. Plus de 120 personnes se sont déplacées lors du vernissage de l'exposition *Wuthering Beauty* qui a eu lieu le 5 avril 2019 à Arts Underground, à Whitehorse. Mot ancien et rarement utilisé aujourd'hui, « wuthering » désigne un vent turbulent et rugissant. « J'aime exprimer la férocité et un pouvoir ancien chez l'homme et la nature », assure l'artiste.

Chaque pièce présentée est élaborée à partir de matériaux collectés et conservés par M^{me} Jamnicky depuis de nombreuses années. Plumes, feuilles, bois, fourrure, mais aussi fer et artefacts achetés chez l'antiquaire Rustic North; tous ces matériaux prennent vie dans des compositions uniques qui ne laissent pas indifférent. La représentation humaine étant présente dans la plupart de ses

œuvres, M^{me} Jamnicky explore le lien entre l'homme et la nature, mais aussi la frontière parfois invisible qui fait basculer la beauté vers les ténèbres. Influencée par ses nombreux voyages, l'artiste décrit elle-même ses créations comme « éthérées, terrestres, discordantes, stimulantes et fortes ».

Le processus de création

M^{me} Jamnicky travaille sur plusieurs pièces en même temps, car chaque processus créatif implique une phase initiale de déconstruction/reconstruction et un processus créatif inédit. « Chaque pièce défie mes habiletés techniques parce qu'il n'y a pas de modèle pour ce que je crée. Chaque pièce est unique et implique de travailler avec des matériaux que je n'avais jamais utilisés avant », explique-t-elle. Parfois frustrée de ne pas savoir comment agencer les différents matériaux collectés, l'artiste ne sait jamais à quoi ressemblera sa création au final : « Je ne sais que très rarement

où [ma création] va me mener. C'est à la fois excitant et parfois ma plus grande cause de frustration, car je ne sais pas comment assembler ou accrocher mes pièces. »

Pour la partie méticuleuse, elle utilise des aiguilles et colle morceau par morceau des feuilles ou d'autres matériaux jusqu'à recouvrir le visage (fait en polystyrène), et ainsi lui donner vie d'une façon parfois insoupçonnée. En effet, la colle utilisée sur l'une des pièces a endommagé le polystyrène et a créé des « cicatrices ». Ne pas maîtriser l'ensemble du processus, voilà peut-être le secret de création de M^{me} Jamnicky.

Le titre de chaque œuvre ne vient qu'une fois le processus terminé. *Transhumanism, Belle of*

the bush; ces titres évocateurs d'un environnement bien particulier laissent la voie à l'interprétation. « Ce que j'aime le plus dans mon processus créatif est la concrétisation de mes nombreuses pensées qui vont et viennent lorsque je pense ou lorsque je découvre un artefact unique, un nouveau textile ou un morceau de bois dans la nature qui m'invite à lui donner une plus grande expression », déclare-t-elle.

Une influence éclectique

La nature et les voyages sont les principales sources d'inspiration de M^{me} Jamnicky, mais elle estime

également que le styliste britannique Alexander McQueen, décédé en 2010 et surnommé « l'enfant terrible » en raison du côté provocateur de certaines de ses collections, a une influence sur ses créations. M^{me} Jamnicky admire ses créations à la fois belles et menaçantes : « Ses créations étaient dramatiques, tout comme ses défilés de mode théâtraux. Il a mélangé la mode avec l'art. »

Native de Montréal et installée au Yukon depuis 25 ans, M^{me} Jamnicky, qui a été impliquée auparavant dans la coopérative d'artistes Yukon Artists at Work, est maintenant membre de Arts Underground. Son exposition y est présentée jusqu'au 27 avril 2019.



And the dead shall be risen est l'une des créations de l'artiste Catherine Jamnicky.

Yukon

Vous travaillez dans le secteur créatif ou culturel?

Venez participer à une **séance de consultation publique.**

Vendredi 3 mai
De 8 h 30 à 16 h 30
Centre de loisirs Mont McIntyre

Pour en savoir plus et vous inscrire à la séance gratuite d'une journée :
Site Web : engageyukon.ca
Téléphone : 867-667-8589 ou 1-800-661-0408, poste 8589 (gratuit au Yukon)
Courriel : ccis.engage@gov.yk.ca

Participez à la mise sur pied d'une stratégie de soutien et de développement des secteurs de la création et de la culture et de l'économie yukonnaise.

Repas et rafraîchissements servis.

LETTRES ET ÉDITION • ENREGISTREMENTS SONORES
SUPPORTS INTERACTIFS ET PRODUCTIONS AUDIOVISUELLES
ARTS VISUELS ET APPLIQUÉS • ARTS DE LA SCÈNE
PATRIMOINE HISTORIQUE ET BIBLIOTHÈQUES

© Nelly Guidici

La résidence artistique Jenni House accueillera une artiste québécoise

Kelly Tabuteau

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est souvent approchée par des personnes hors du Yukon pour prendre part à des résidences artistiques. Souhaitant évoluer au sein de la communauté francophone du territoire avec leur art, ils sont à la recherche d'un endroit propice pour enclencher un processus créatif. Par manque de financement, l'AFY n'est cependant pas en mesure de proposer régulièrement ce type de programme. L'organisme essaie néanmoins de trouver des occasions pour ne pas éconduire les artistes qui l'approchent à ce sujet. C'est dans ce contexte que Marie-Pier Lagacé, scénariste québécoise, débarquera à Whitehorse en août prochain.

Jenni House

La Jenni House est une petite bâtisse située sur le bord du fleuve Yukon, dans le parc Shipyards. Depuis 2015, elle accueille des artistes de tous horizons (arts visuels et littéraires, arts du cinéma et de la musique, arts multidisciplinaires...), à la condition que ces derniers résident dans le Nord, soit aux Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, au nord de la Colombie-Britannique, en Alaska, ou encore dans tout autre pays circumpolaire. Le temps d'un mois,

elle leur permet de s'évader de leur quotidien pour s'immerger dans un nouvel environnement qui favorise la création artistique. Le principe de la résidence ne s'arrête pourtant pas là. L'artiste crée, oui, mais il est aussi invité à partager son art avec la communauté dans laquelle il évolue, via l'organisation d'ateliers qui favorisent l'échange. Et pour beaucoup, c'est justement cet échange qui permet d'influencer leur travail et de propulser leur inspiration.

Artistes francophones

Le programme offert à la Jenni House est géré par quatre organisations artistiques du Yukon. Ainsi, le Centre des arts du Yukon, la Yukon Film Society, Jazz Yukon et Music Yukon se concertent pour choisir ceux qui auront le privilège de passer trente jours à Whitehorse pour créer. Si les artistes francophones peuvent poser leur candidature en tout temps, c'est pourtant souvent au sein de la communauté anglophone que leur travail a une portée. Virginie Hamel, gestionnaire de projets Arts et culture à l'AFY, explique : « Dans le passé, nous avons déjà fait des demandes de subvention complémentaires pour organiser nous-mêmes des résidences. La dernière en date, c'était en



Marie-Pier Lagacé contemple les paysages enneigés du Yukon lors de sa première visite en 2015.

© Fournie

février 2018, "Entre histoires et légendes", pour pratiquer l'art de la narration.» Outre le financement, l'AFY cherche surtout à développer des relations avec d'autres organisations du milieu pour tirer profit des forces de chacune. « C'est ainsi plus bénéfique pour l'artiste. Ce n'est pas juste l'AFY et la francophonie qui présentent un artiste, mais la communauté yukonnaise dans son ensemble. L'artiste a alors plus de visibilité

et l'événement est plus inclusif », conclut-elle.

Les artistes multidisciplinaires locales Geneviève Gagnon et Erin Corbett participeront cette année au programme de résidence Jenni House. Pour Marie-Pier Lagacé, Québécoise, c'est grâce à l'aide de l'AFY que sa résidence a pu être confirmée. En effet, à titre d'organisme nordique, l'AFY a reçu l'autorisation de la représenter. L'artiste confie : « J'ai fait un premier

voyage au Yukon en 2015. Je vivais un deuil à ce moment-là et l'hiver yukonnais m'a permis d'hiberner pour panser mes blessures. Forte de cette expérience, j'ai décidé de camper l'histoire de ma prochaine pièce de théâtre au Yukon. La résidence me permettra de faire de la recherche et de m'inspirer un brin! » Rendez-vous donc en août pour avoir plus de détails sur le projet de la jeune scénariste. ■



© Eva-Maude TC

Marie-Pier Lagacé sera à Whitehorse au mois d'août pour écrire une nouvelle pièce de théâtre.

Réservez la date!



Les EssentiElles

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

17h30 – 20h

11 juin 2019

NorthLight Innovation

Le septième art a son festival à Dawson

Le Dawson City International Short Film Festival (DCISFF) se tiendra du jeudi 18 avril au dimanche 21 avril 2019. Cette année, le festival fête ses 20 ans. Au fur et à mesure des éditions, le DCISFF a su s'imposer comme un événement culturel incontournable au Yukon.



Projection de film à Dawson. © Dan Sokolowski

Cyril Contente

Un festival pour tous les goûts

Durant ces quatre jours, 85 courts-métrages vont être visionnés par le public. Parmi ces œuvres, on trouve des comédies, des drames, des films d'animation et des documentaires. Les réalisateurs viennent du monde entier. La ville de Dawson sera particulièrement représentée, mais vous pourrez y croiser des réalisateurs russes, américains et australiens.

Le festival commencera le jeudi par le film *The Winterfolk* de Christopher et James Healey. Ce documentaire explore la vie dans le Grand Nord à travers des thèmes environnementaux, sociaux et philosophiques.

En plus des projections de

courts-métrages, le public pourra participer à plusieurs ateliers et assister à une exposition à la galerie ODD du Klondike Institute of Art and Culture (KIAC). Jillian McDonald, une artiste canadienne vivant actuellement à New York, proposera une installation vidéo qui traite de l'histoire de l'extraction minière.

Le festival est avant tout un événement pour la communauté de Dawson. Les organisateurs reçoivent plus de 400 films durant l'hiver. Entre octobre et février, deux séances hebdomadaires sont organisées pour sélectionner les films qui seront proposés pendant

le festival. Toute personne vivant à Dawson peut prendre part à la sélection.

Le DCISFF reçoit l'appui du KIAC et de plus de 80 bénévoles qui aident Dan Sokolowski, le producteur du festival, à organiser cet événement. Dan vient d'Ontario; il est venu en 2000 pour proposer son film au festival. Il déclare : « Comme toutes les personnes qui viennent quelques jours à Dawson, je suis revenu plusieurs fois après. J'ai eu la chance de recevoir une proposition d'emploi pour organiser le festival en 2007. Dawson est un bel endroit pour vivre et travailler. » Amoureux de cinéma, Dan est enthousiaste à l'approche du festival. « Il y a des gens qui viennent de partout; de Whitehorse, de Yellowknife, de Montréal et de New York. Pendant ce week-end, les gens regardent de très bons films et peuvent même développer leurs compétences avec des *workshops* gratuits. »

Un cinéma francophone de qualité

Plusieurs films francophones seront proposés. Et ce n'est pas une surprise pour Dan. « Au Québec, il y a un secteur audiovisuel très mature. Pour certains courts-métrages, les réalisateurs font appel à des acteurs professionnels. Ces réalisateurs sont aidés pour distribuer leurs films hors des frontières du Québec. C'est très impressionnant, car ils le font dans des territoires anglophones », affirme-t-il.

Ainsi, vous pourrez, entre autres, voir le film *La couleur de tes lèvres* d'Annick Leblanc le samedi 20 avril. Cette fiction plonge le spectateur dans un monde apocalyptique où deux personnages semblent être les seuls survivants.

Après la remise des prix aux réalisateurs, le festival se clôturera par un concert présenté au KIAC. Venez soutenir la création artistique yukonnaise à travers l'événement annuel dédié au septième art à Dawson.



© Fournie



Dan Sokolowski devant le Klondike Institute of Art and Culture. © Cyril Contente

FONDS DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre collectivité et améliorer la qualité de vie des résidents?

Le Fonds de développement communautaire du gouvernement du Yukon soutient les organismes, les municipalités et les gouvernements autochtones au moyen de subventions pour améliorer la qualité de vie des résidents.

Contactez les conseillers du Fonds!

Ils peuvent vous aider à préparer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences relatives au financement. Communiquez avec eux le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande.

Téléphonez au 1-800-661-0408, poste 8125, ou envoyez un courriel à l'adresse cdf@gov.yk.ca.

Exemples de projets admissibles :

- Embellissement local
- Amélioration des installations
- Ateliers/Conférences
- Communications/Sites Web
- Initiatives
- Etc.

Vous pouvez présenter des demandes de subventions de niveau 1 jusqu'au 15 mai 2019 à 16 h 30.

Ski acrobatique : de jeunes Franco-Yukonnais en mettent plein les yeux

L'un a vingt-et-un ans, l'autre huit. Leurs points communs : ils sont tous les deux nés à Whitehorse, ont tous les deux grandi au Yukon et se sont entraînés depuis leur plus jeune âge sur les pistes du mont Sima. Mais surtout, ils sont tous les deux skieurs acrobatiques, et champions qui plus est! L'un s'appelle Étienne Geoffroy, et l'autre Mavik MacKinnon. Et grâce à l'entrevue de *l'Aurore boréale*, ils se sont rencontrés le 13 avril dernier, lors des festivités annuelles de Simapalooza.



Étienne Geoffroy et Mavik MacKinnon, deux Franco-Yukonnais champions de ski acrobatique.

Maryne Dumaine

Graine de champion

Mavik MacKinnon a 8 ans. Il a commencé le ski acrobatique cette année, au mois de janvier, et déjà, il vient de participer à la compétition Silver Star (Colombie-Britannique). Les athlètes de l'équipe yukonnaise de ski acrobatique ont été invités à concourir lors de cette compétition et les parents du jeune skieur ont tout mis en œuvre pour que leur fils puisse y participer. Leurs efforts se sont avérés fructueux puisque Mavik est arrivé en quatrième position dans la discipline des sauts et des bosses.

Désormais membre de l'équipe du Yukon, le jeune Mavik s'entraîne toutes les semaines. Sur la neige bien sûr, mais aussi à l'intérieur pour des séances d'entraînement sur trampoline, au Centre communautaire Heart of Riverdale. «J'aime faire du ski acrobatique, c'est l'fun», déclare Mavik, qui s'est découvert

cette passion lors d'un camp auquel ses parents l'avaient inscrit pendant les congés d'hiver. Ce qui le rend le plus fier? «C'est de réussir un 540», déclare le jeune skieur, des étoiles plein les yeux. Cette figure, qui consiste à faire un tour et demi sur soi-même, lui a d'ailleurs valu la première place lors des Championnats yukonnais de ski acrobatique dans sa catégorie, le mois dernier, au mont Sima.

Mavik fait du ski depuis qu'il a un an et demi. À peine savait-il marcher qu'il est monté sur des skis. «Il a tout de suite *catché ça*», explique sa mère, Isabel Beauregard, qui lui a enseigné la pratique de ce sport. «Mais maintenant, il fait des sauts, et moi je ne peux pas l'entraîner pour ça!», confie-t-elle.

Heureusement, au Yukon, le ski acrobatique, ce n'est pas ça qui manque. Et les exemples à suivre non plus. Le jeune Mavik admire d'ailleurs beaucoup un autre skieur franco-yukonnais, qu'il n'avait pourtant jamais eu l'occasion de rencontrer : Étienne Geoffroy.

Étienne Geoffroy, « champion en démarche »

«Moi aussi j'ai entendu parler de Mavik!», annonce fièrement Étienne Geoffroy, qui se joint à l'entrevue en s'asseyant à la table, en bas des pistes, en pleine journée ensoleillée. S'il est en retard, c'est qu'il était sur les pistes, bien sûr!

Étienne est un passionné, c'est évident. Mais sa passion a été plus loin que des sorties entre amis au mont Sima. Depuis cette année, il s'entraîne avec l'équipe nationale de ski acrobatique. «C'est très différent pour moi, d'être sur le circuit mondial», explique le jeune athlète. «Je skie avec l'équipe canadienne et j'ai réussi à solidifier ma place sur l'équipe nationale pour l'année prochaine aussi.»

Être sur une équipe nationale, c'est un engagement différent du circuit canadien. «Je passe beaucoup de temps dans les avions et j'ai participé à plusieurs compétitions dans différents pays», déclare le jeune homme. Il mentionne notamment l'Autriche, les États-Unis (Californie), la Suisse, l'Italie et la France. «Ça demande beaucoup d'adaptation et je dois prendre du temps parfois pour prendre soin de mon corps aussi, pour rester à mon meilleur», ajoute Étienne.

L'équipe nationale de ski acrobatique compte dix athlètes. Et malgré l'intensité des compétitions et entraînements, Étienne spécifie qu'«il n'y a pas d'autre place où je préférerais être!». Pour le moment, le jeune Franco-Yukonnais, qui a descendu ses premières pistes de ski à l'âge de trois ans, est maintenant classé au 22^e rang mondial. Il a obtenu sa place sur l'équipe nationale grâce, notamment, à des premières places sur des podiums nord-américains tels que la Coupe Nor-Am et la Coupe Canada, pour lesquelles il a obtenu les premières places. «Mon objectif, c'est de me qualifier pour les Jeux olympiques de 2022», explique-t-il. Pour cela, Étienne devra obtenir un podium lors d'une compétition internationale. C'est sans aucun doute ce que nous lui souhaitons. En attendant, c'est quand même bien agréable de voir des champions franco-yukonnais skier ici à Whitehorse!

L'Association franco-yukonnaise
vous invite



Les films sur l'art



Dans le ventre du moulin relate les trois derniers mois menant à la première du Moulin à images, une projection extérieure d'une ampleur inégalée. En français et anglais sans sous-titres.

Gratuit. Jeudi 25 avril, 19 h, Baked Café.

cine.afy.yk.ca

Let's Speak French



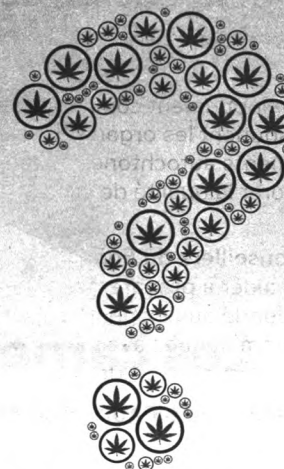
Dès le 6 mai, l'AFY et le gouvernement du Yukon offriront des séances de conversation en soirée pour apprendre le français langue seconde de niveau débutant à avancé. Merci de passer le

mot! Date limite d'inscription : 30 avril.

fils.afy.yk.ca

MINIÉCOLE DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Cours de médecine adaptés au grand public (14 ans et plus)



Mieux comprendre le cannabis

Les mercredis 8 et 15 mai

16 h à 18 h

Centre de la francophonie

Inscription : sbourret@afy.yk.ca



867 668-2663

afy.yk.ca



Aujourd'hui, je dis bonjour à la vie

L'hiver avance. Le temps s'adoucit. Le thermomètre oscille moins souvent entre les moins trente et moins cinquante. Le mercure se tient plutôt aux alentours du moins vingt avec des pointes montant même parfois jusqu'à moins dix. Graduellement, le blanc disparaît du grand écran. Le ciel refait enfin surface en se revêtant de son bleu le plus glorieux. D'un horizon à l'autre, pas un seul petit nuage pour le tacher. Même la neige semble s'être bleutée. Même l'ombre de ses vagues. Même l'ombre de mon camion.

Yves Lafond

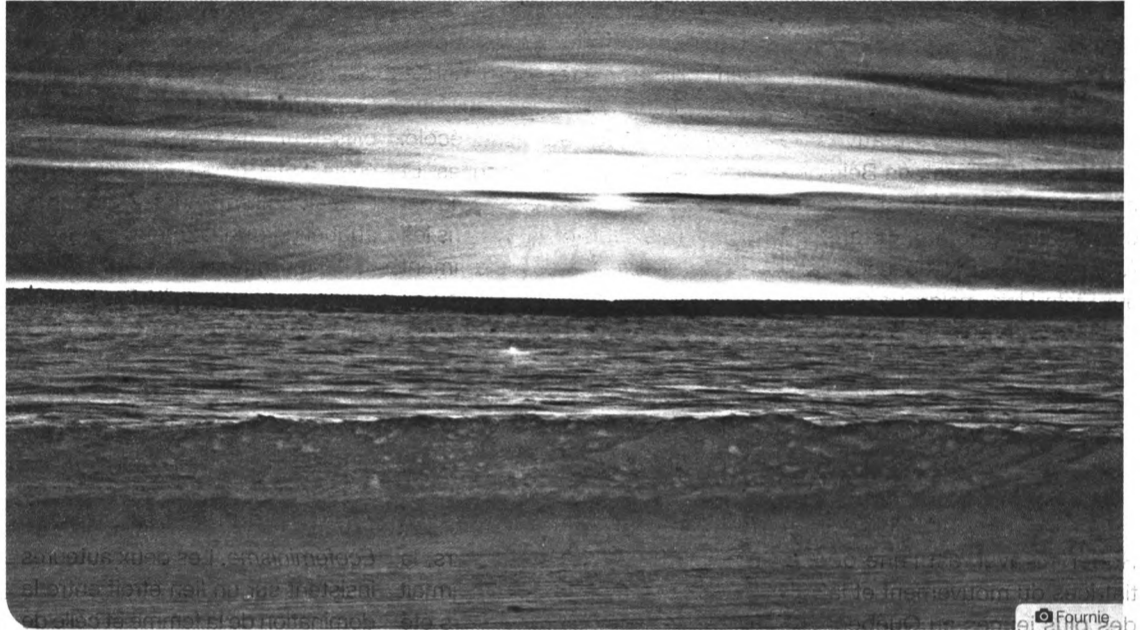
Pour ajouter de la couleur, un cortège de rose et d'orangé précède le soleil préparant son arrivée pour la journée.

Couronnant le tout, la radio se met de la partie en émettant cette vieille toune que je reconnais dès le premier accord sur la guitare douze cordes : *Aujourd'hui, je dis bonjour à la vie* d'Harmonium. Quel beau moment pour être dans le présent! Ce resplendissement pour les yeux est accompagné d'un ravissement pour les oreilles.

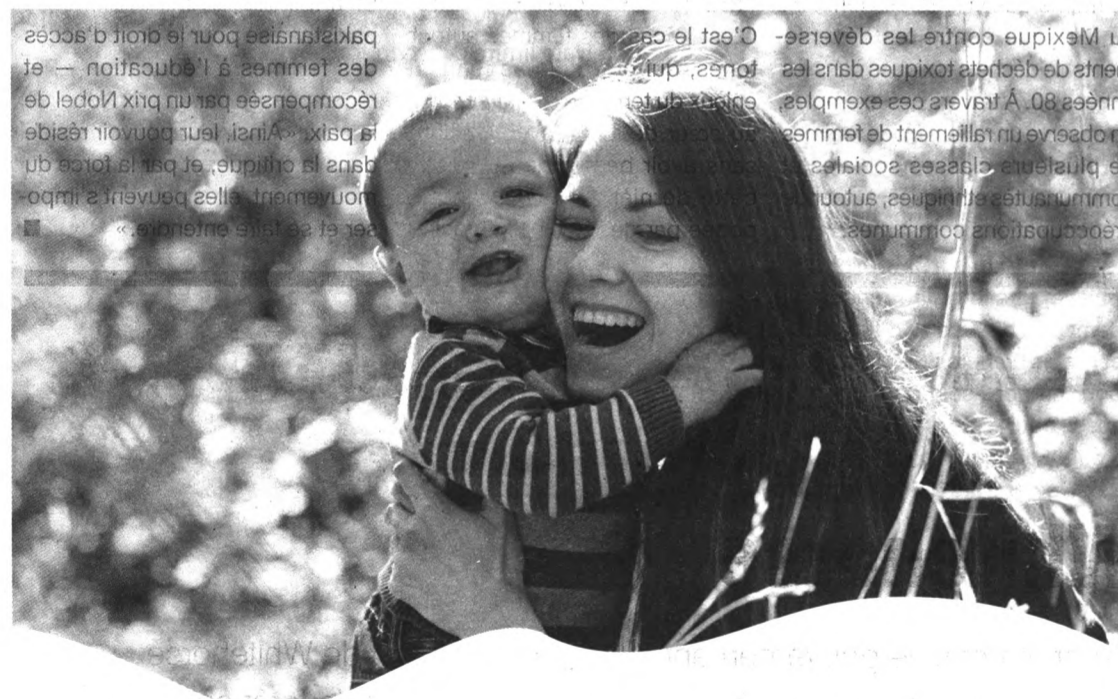
Et pourtant. Je ne suis ni ici, ni en ce moment. Je me ramasse dans cette cafétéria fade, à la lumière terne. Harmonium joue « *Aujourd'hui, je dis bonjour à la vie* ». Je suis assis à une des deux tables de la gang. Margang. C'est sûrement nous les plus cools de l'école. Tout ce qui est cool, on

est dedans.

On est intéressés à tout. Tout ce qui a de la classe du moins. Dali, Modigliani. La musique sophistiquée. On a tous un livre sous le bras. Justice sociale ou philosophie disjonctée. Zola, Boris Vian, *Le Capital*, la Chine de Mao, *Les Fleurs du mal*. Je pense m'être promené avec Proust bien en vue sous le bras. Il me gazait ce type-là. À la fin d'une phrase, j'en avais oublié le début. Je ne l'ai pas lu longtemps. Mais j'ai quand même traîné le livre pendant un mois. J'ose pas l'exprimer, mais le communisme ne m'épate pas tant. Même si je ne l'ai pas encore, j'ai peur de perdre cette liberté que j'ambitionne de vivre pleinement aussitôt que je pourrai. Parce qu'elle aussi on la veut. On veut tout : de la liberté, du communisme, de la justice, une cabane dans le bois, un super système de son pour écouter de la



© Fournie



Les carnets de vaccination de votre famille sont-ils à jour?

Téléphonez au centre de santé de votre localité pour savoir si vous ou votre enfant avez besoin d'un vaccin. Consultez le calendrier de vaccination pour les enfants sur le site yukonimmunization.ca/fr/.



Semaine nationale de promotion de la vaccination 20 au 27 avril 2019

de tête. »
« On va changer le monde. Égalité/fraternité/liberté. Oui, mais comment? On commence par quoi? J'sais pas. On fume d'abord un pétard, ça va nous aider à penser. Je pense qu'on appelle ça pétard parce qu'on roule le pot avec les graines qui nous pètent dans la face. Pas de farce, on va changer tout ça comment? J'sais pas, mais ça va être extraordinaire. Il n'y aura plus de famine. Plus de guerre, plus de pollution. Dehors les vieux qui ont tout fucké. On va se retrousser les manches et on va tout régler ça. On travaillera presque plus; trois jours par semaine, c'est tout. C'est déjà commencé. George Harrison a déjà réglé une famine au Bangladesh en réunissant un paquet de musiciens et chanteurs pour un concert-bénéfice. La musique québécoise commence à se réveiller. Après Charlebois, Dubois et Ferland, il s'est pointé Pagliaro, Diane Dufresne et Michel Valiquette. Pis là ça fesse fort : Harmonium, Beau Dommage, Les Séguin, Octobre. Il y en aura d'autres et on va prendre le contrôle. Tout en gang. La Saint-Jean en 1975 sur la montagne où une gang de trois cent mille s'était rassemblée en est la preuve. Le début d'un temps nouveau.

Tout le monde va s'aimer. Sauf les discos; eux autres, sont trop caves. Comme les truckers; des gros bras, pas de tête.

Elle est où maintenant la gang? Plus à ces tables-là en tout cas. J'étais pressé de voir le monde. Fuck les études. L'école de la vie. Je me suis levé de table et je suis parti. Sur le pouce. Quand je suis revenu, la gang était déjà tout éparpillée. Il y en a qui s'étaient empressés de troquer leurs che-

mises à carreaux pour du linge fluo. Beaucoup sont rentrés dans les rangs. Certains par dépit, d'autres qui en étaient ben contents. Un ou deux sont restés accrochés : ils attendent encore la révolution avec un joint dans la gueule. Il y en a quelques-uns, en fait plusieurs; trop. En fait beaucoup trop. Ils se sont ramassés avec des bébêtes trop grosses à dealer. Ou quelque chose qu'ils n'arrivaient pas à piffer. Ils ont sacré le camp. Denis, Willy, Robert, Jacques, Brigitte... vous êtes rendus où? C'est quoi qui vous boguait? Vous reviendrez n'est-ce pas? Cette fois-là, je suis certain que ça va ben marcher.

Pour les autres? J'ai perdu presque toutes les traces. Je crois bien que tout un chacun a fait ce qu'il pouvait avec ce qu'il avait. On s'est peut-être perdus de vue, mais on est tous(tes) restés sur le même radeau à tenter de se garder la tête hors de l'eau. À nous redéfinir constamment.

Moi je l'ai fait à ma manière. J'ai cru à tout et à son contraire. Pour finir trucker à gros bras pas de tête. Mieux vaut en rire.

Un nouveau monde, ça se fait pas en criant lapin.

Je me demande s'ils entendent la même chanson ce matin. S'ils retournent à la cafétéria de la poly. Elvin, Zak, le grand Ouellet? Marie-Josée, Diane? Sylvie elle? Retourne-t-elle dans sa polyvalente? Ça serait l'fun si on était tous là en même temps.

Et là, il est le temps que je revienne dans le présent. On arrive au bout du lac. Il faut enregistrer tout ça, fermer l'ordi, remettre les pieds sur les pédales et la main sur le bras de vitesse. J'ai encore un boutte à faire avant Yellowknife. ■

Alliance des femmes et de l'écologie

Les voix s'élèvent au rythme des percussions. « On est plus chauds, plus chauds que le climat » répétait la foule en chœur, lors de la grève du 15 mars, qui a rassemblé près de 25 000 manifestants dans les rues de Montréal. Inspirée par la Suédoise Greta Thunberg, elle a mobilisé des jeunes dans plus de 2000 villes, de Sydney à Vancouver, en passant par l'Europe. À la tête de ces foules, beaucoup de jeunes filles.

Maya Chebl (Agence Science-Press)

En Australie, Milou Albrecht, Harriet O'Shea Carre et Jean Hinchliffe, toutes les trois âgées de 14 ans, sont à la tête des initiatives de grève pour le climat; en Belgique, c'est Anuna De Wever, 17 ans, et Adélaïde Charlier, 18 ans; en Allemagne, Luisa Neubauer, 22 ans; aux États-Unis, malgré un président Trump qui ne masque pas son climatocépticisme, Haven Coleman, 12 ans, Alexandria Villaseñor, 13 ans, et Isra Hirsi, 16 ans, montent au front. Le Canada ne fait pas exception : Sarah Montpetit, en cinquième secondaire à l'école Robert-Gravel, est l'une des initiatrices du mouvement et la voix des plus jeunes au Québec, tout comme, à Vancouver, Rebecca Hamilton, 16 ans.

Toutes alertent contre l'inaction des gouvernements face à l'urgence climatique. « La génération d'aujourd'hui est d'autant plus sensibilisée à cette problématique qu'elle est héritière de l'activisme féministe et de l'activisme écologiste des 40 dernières années. Et ces deux branches d'activisme ont connu une diffusion large dans les dix dernières années, notamment au sein des réseaux sociaux », explique Isabelle Boisclair, professeure titulaire en études littéraires et culturelles à l'Université de Sherbrooke, dont les travaux de recherche sont notamment axés sur les théories féministes.

Écrivant dans le quotidien français *Libération* le 12 mars, la philosophe Émilie Hache affirmait que « les femmes ont toujours été plus nombreuses que les hommes à se battre pour l'environnement ».

Utilisant le concept d'écoféminisme, elle rappelait que dès 1992, au premier Sommet de la Terre à Rio, une Canadienne de 12 ans, Severne Cullis-Suzuki, avait tenu comme Greta Thunberg un discours culpabilisateur aux représentants des chefs d'État, mais qui n'avait pas eu l'effet mobilisateur chez les jeunes auquel on assiste maintenant.

Bien que le concept ait été énoncé pour la première fois en 1972 par l'essayiste française Françoise d'Eaubonne, cette alliance entre femmes et écologie est accentuée en 1993 quand Maria Mies, sociologue allemande, et Vandana Shiva, physicienne, philosophe et féministe indienne, publient l'ouvrage *Écoféminisme*. Les deux auteures insistent sur un lien étroit entre la domination de la femme et celle de la nature par le système capitaliste et patriarcal. Elles s'appuient sur plusieurs mouvements dont Chipko, le regroupement de villageoises indiennes contre la déforestation de même que la lutte des femmes au Mexique contre les déversements de déchets toxiques dans les années 80. À travers ces exemples, on observe un ralliement de femmes de plusieurs classes sociales et communautés ethniques, autour de préoccupations communes.



Vandana Shiva, philosophe, féministe et activiste écologiste indienne, est l'une des chefs de file des écologistes de terrain et des altermondialistes au niveau mondial, notamment pour la promotion de l'agriculture paysanne traditionnelle et biologique.

Au Québec, Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher veulent raviver ce courant dans l'anthologie *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*, parue en 2017. « Nous avons voulu nommer cette réalité, assumer le mot écoféminisme, mais il n'est pas nécessaire au fond que les femmes se réclament elles-mêmes écoféministes », soutient Valérie Lefebvre-Faucher. C'est le cas des femmes autochtones, qui ont toujours tenu les enjeux du territoire et de l'écologie au cœur de leurs revendications, sans avoir besoin de l'étiquette, cette dernière étant davantage portée par des femmes blanches

et occidentales.

Selon Isabelle Boisclair, il existe un rapprochement naturel entre les jeunes et les femmes : « Ces deux groupes sont plus rarement du côté du pouvoir politique. » Au-delà de l'écologie, ce constat est également appuyé sur des figures comme Emma Gonzalez, l'une des porte-voix de la lutte contre les armes aux États-Unis et Malala Yousafzai, militante pakistanaise pour le droit d'accès des femmes à l'éducation — et récompensée par un prix Nobel de la paix. « Ainsi, leur pouvoir réside dans la critique, et par la force du mouvement, elles peuvent s'imposer et se faire entendre. » ■

Missive

Dans quelques jours, nous allons fêter Pâques, comme des millions de gens dans le monde, que nous soyons chrétiens ou non! De nombreux enfants vont aller à la chasse aux œufs et autres chocolats que des lapins ou encore des cloches auront cachés ici et là pendant la nuit de Pâques. Beaucoup de familles vont se réunir, partager ensemble un grand repas et célébrer. D'autres assisteront à la veillée pascale le samedi soir ou à la messe de Pâques le dimanche.

Pour les chrétiens, Pâques marque la fin du carême, la résurrection de Jésus, mort sur la croix pour nos péchés. En effet, en étant crucifié, Jésus s'est sacrifié pour sauver l'humanité. Il a fait preuve d'un amour infini en donnant sa vie pour nous les hommes. La résurrection de Jésus, c'est le signe de la victoire de la vie sur la mort, de l'amour éternel plus grand que tout!

Le thème du carême 2019 était « Jusqu'où me suivras-tu? ». Après quarante jours de réflexion, plongés dans un temps de prière, de partage et de pardon, sommes-nous prêts à suivre Jésus, celui-là même qui est allé jusqu'au bout pour nous, jusqu'à donner sa vie? Serions-nous prêts à nous sacrifier pour venir en aide à notre prochain? La réponse devrait être « oui, nous sommes prêts! ». On oublie trop souvent que le plus grand message de Dieu est un message d'amour qui nous pousse à nous aimer les uns les autres sans condition, à ne pas nous juger, mais à nous écouter, nous comprendre et à nous soutenir.

Le carême aura été un moment de conversion, un moment privilégié pour redécouvrir notre foi et la puissance de l'amour du Père. La résurrection de Jésus est pour nous un symbole de renaissance, de foi renouvelée. Avec le Christ ressuscité, « L'amour a vaincu la haine, la vie a vaincu la mort, la lumière a chassé les ténèbres! » (bénédictio urbi et orbi du pape François en 2015 à propos de Pâques). Ce n'est pas pour rien que Pâques est la plus grande fête pour les chrétiens. Elle nous ouvre les chemins de l'espérance et nous permet de croire à la vie éternelle. Elle montre que l'amour de Dieu est plus fort que tout et que malgré nos égarements, nos erreurs, nos mauvaises actions, Dieu n'a et ne cessera jamais de nous aimer, tel l'amour inconditionnel d'une mère pour son enfant.

Profitez donc de ce grand moment de joie et d'allégresse pour honorer cet amour en tissant des liens de solidarité et d'amour au sein de notre communauté, mais également envers les personnes que nous croiserons dans notre vie de tous les jours.

Bonnes fêtes de Pâques à tous et à toutes!

Marie-Alexis Dangréau,
pour la Communauté francophone catholique

Réduction des combustibles forestiers prévue pour Whitehorse

Ce printemps, le gouvernement du Yukon et la Ville de Whitehorse uniront leurs forces pour réduire les risques de feux de forêt en effectuant des brûlages dirigés.

Ces interventions auront lieu en avril dans six différentes zones de la région de Whitehorse. La méthode, pratiquée par les professionnels des services d'incendie pour réduire les risques de feux, consiste à allumer des feux dans une zone circonscrite et contrôlée pour ensuite les surveiller de près. Les dates seront déterminées en fonction des conditions météorologiques et d'autres critères. Lieux des brûlages dirigés :

- Chemin du lac Long
- L'ancien site d'enfouissement sur Range Road
- Ancienne gravière au nord

du lotissement de Takhini

- Le long de la voie d'accès sud

- Chemin du lac McLean

- Booth Road, près du camp des cadets

« Les feux de forêt sont nécessaires au développement de la forêt boréale, mais ils peuvent être dangereux. C'est pour cette raison que les différentes méthodes de réduction des combustibles forestiers, comme le brûlage dirigé, sont essentielles pour protéger notre région des feux. Merci au personnel de première ligne des services d'incendie du Yukon qui travaille

d'arrache-pied pour protéger nos maisons », a déclaré M. John Streicker, ministre des Services aux collectivités.

Le brûlage dirigé est effectué dans les zones à haut risque de feux de forêt dû à la présence de combustible comme les broussailles et les herbes hautes. Ce partenariat entre le service d'incendie de la Ville de Whitehorse et le gouvernement du Yukon pour diminuer les risques de feux de forêt dans la région dure depuis maintenant trois ans. Environ 45 hectares de terrain seront brûlés de façon contrôlée dans le secteur de Whitehorse. ■

MOT CACHE

THÈME : VISITE À LA BOUCHERIE / 6 LETTRES

- | | | | | |
|---|--|--|---|---|
| A
ABATS
ALOYAU | D
DINDE
ENTRECÔTE | G
GRILLADE
JARRET | P
POITRINE
PORC
POULET | T
TENDRE
TOURNEDOS
TRANCHE
TRIPE |
| B
BAVETTE
BISON
BŒUF
BOUDIN
BROCHETTE | E
ÉPAULE
ESCALOPE
ÉTAL
FILET
FLANC | J
JOUÉ
MÉCHOUI
MÉDAILLON
MOUTON | R
RÔTI
SAUCISSE
STEAK
SURLONGE | V
VEAU
VOLAILLE |
| C
CHARCUTERIE
CHEVAL
COUPE | F
FILET
FLANC
GIGOT | O
ONGLET | S
SAUCISSE
STEAK
SURLONGE | T
TARTARE |

K	O	N	G	L	E	T	E	N	O	T	U	O	M	E
A	C	R	O	P	E	D	B	S	T	F	E	V	N	N
E	N	H	O	S	A	P	A	A	C	E	I	T	O	T
T	A	I	A	T	I	L	L	V	A	R	L	A	A	A
S	L	T	E	R	I	B	O	O	L	E	L	R	E	L
N	F	O	N	A	C	E	N	Y	C	I	T	O	A	T
I	E	U	I	N	U	U	R	O	A	A	R	T	P	J
D	L	R	R	C	J	A	T	D	R	U	I	G	E	E
U	L	N	T	H	O	E	E	E	N	D	P	C	G	M
O	I	E	I	E	U	M	E	V	R	E	E	H	N	E
B	A	D	O	T	E	L	U	O	P	I	T	E	O	C
O	L	O	P	D	U	G	I	G	O	T	E	V	L	H
E	O	S	N	A	B	A	T	S	A	R	G	A	R	O
U	V	I	P	S	A	U	C	I	S	S	E	L	U	U
F	D	E	E	E	T	T	E	H	C	O	R	B	S	I

SOLUTION DE CE MOT CACHE : VIANDE

SUDOKU

JEU N° 604

6		4			9		2	1
1			8		2	5		
					4		7	
	2			7			4	
		1	3				5	
4			6	2			1	3
7								5
5	8		2		3	4		7
		6						

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 604

6	3	7	1	3	9	4	6	5	2
5	8	2	1	3	4	6	7	8	9
7	1	3	4	9	6	2	8	5	9
4	7	8	6	2	5	9	1	3	8
3	2	6	9	8	7	5	2	4	1
9	6	1	3	4	8	7	1	6	4
3	2	5	6	9	1	7	8	4	8
8	9	2	1	5	4	3	7	6	9
1	3	7	8	6	2	5	9	4	1
6	5	4	7	3	9	8	2	1	6

SUDOKU

JEU N° 602

		7		5				
	9	8						6
					2	4		
					4	8		
6					7	2		4
			3					5
		5	4	9				6
							5	
7	1	9						

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 602

7	1	3	6	5	2	9	8	4
4	2	6	7	3	8	1	5	9
3	8	5	4	9	1	7	2	6
8	7	4	3	6	2	8	9	5
9	3	1	5	8	7	2	9	4
6	5	2	6	1	4	8	7	3
5	9	6	2	3	8	6	9	4
2	9	8	1	4	3	5	6	7
1	4	7	8	5	6	9	3	2

MOT CACHE

THÈME : LA MÉTÉO / 6 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|------------------------|----------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|---------------------|----------------------------|------------------------------|---------------------------------|-----------------------------|--------------------|-----------------------------|---|----------------------------|
| A
AIR
AVALANCHE
AVERSE | C
CHALEUR
CIEL
CYCLONE | D
DÉPRESSION | F
FROID
FRONT | G
GEL
GRÊLE | H
HALO
HUMIDITÉ | I
INONDATION | M
MOUSSON | N
NEIGE
NUAGE | O
ORAGE
OURAGAN | P
PLUIE
PREVISIONS | R
RADAR
RAFALE | S
SAISON | SÉCHERESSE
SOLEIL | T
TEMPÉRATURE
TORNADE
TSUNAMI
TYPHON | V
VEILLE
VENT |
|--|--|------------------------|----------------------------|--------------------------|------------------------------|------------------------|---------------------|----------------------------|------------------------------|---------------------------------|-----------------------------|--------------------|-----------------------------|---|----------------------------|

E	N	I	U	R	B	A	V	A	L	A	N	C	H	E
T	O	R	N	A	D	E	R	T	E	M	O	R	A	B
T	E	L	U	C	I	N	A	C	I	B	C	T	L	I
E	S	F	R	O	N	T	L	I	U	R	S	N	O	N
M	N	H	A	G	B	O	F	E	L	I	O	E	E	O
P	O	U	D	E	E	R	I	L	P	S	L	V	N	N
E	I	M	A	L	O	S	O	S	S	E	E	I	O	D
R	S	I	R	I	M	N	S	U	S	A	I	E	L	A
A	I	D	D	R	I	A	O	E	I	E	L	G	C	T
T	V	I	B	R	U	M	E	S	R	L	R	E	Y	I
U	E	T	N	E	I	G	E	T	I	E	L	P	C	O
R	R	E	E	G	A	R	O	E	L	A	H	A	E	N
E	P	N	U	A	G	E	V	E	F	O	S	C	R	D
A	V	E	R	S	E	I	M	A	N	U	S	T	E	D
N	A	G	A	R	U	O	R	U	E	L	A	H	C	S

SOLUTION DE CE MOT CACHE : CLIMAT

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), l'école Émilie-Tremblay, l'Académie Parhémie et l'école Nomade se sont associées pour créer le concours « Ma francophonie en images ».

L'Aurore boréale soutient cette initiative en publiant les photos gagnantes. Le concours était ouvert à toute la communauté et visait à mettre en lumière toutes les facettes et toutes les beautés de l'héritage et de la culture francophones.

Les gens étaient invités à présenter leur francophonie à l'aide d'une photo accompagnée d'un titre et d'un court texte explicatif. Le concours a eu lieu pendant les Rendez-vous de la Francophonie, du 1^{er} au 31 mars 2019. Félicitations à tous les gagnants et un grand merci à tous les gens qui ont participé au concours!



Catégorie « Projet de famille »

Frédérique Janvier-Crête : *Ma famille élargie*

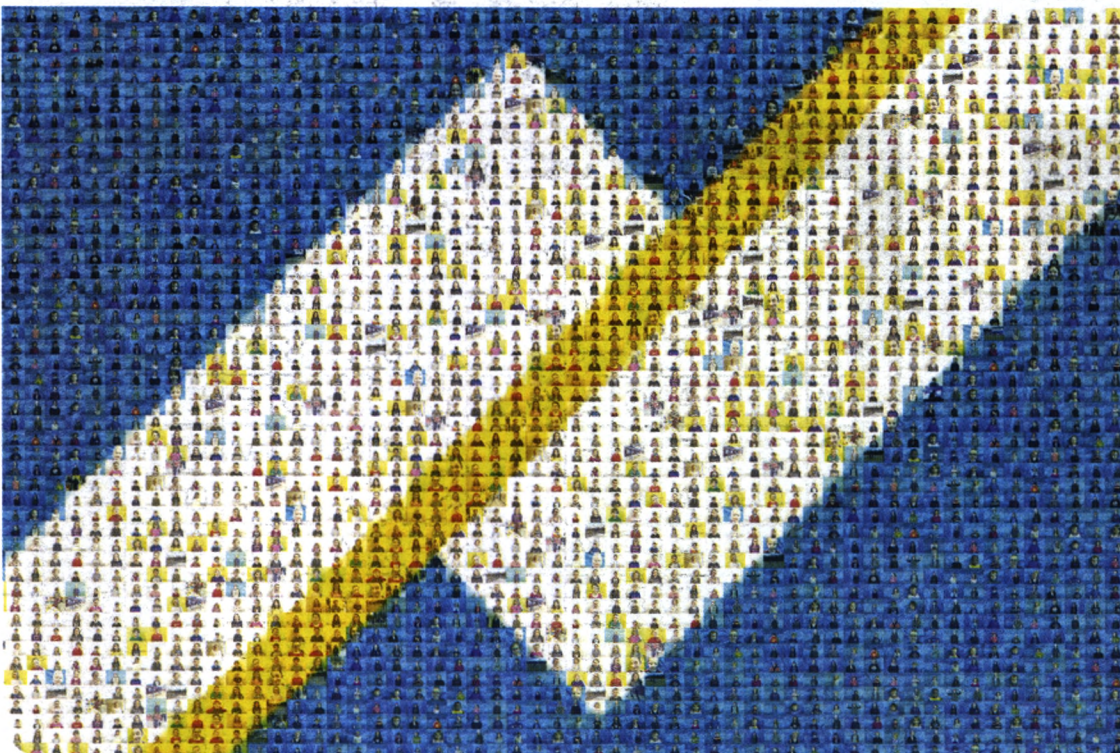
« J'ai commencé à prendre conscience de ma francophonie une fois déménagée au Yukon. Nous y avons rencontré d'autres francophones de partout qui ont également décidé de faire vibrer leur francophonie dans ce grand territoire. Certains sont devenus nos amis, puis notre famille franco-yukonnaise. Nous avons maintenant notre relève : une grande brigade franco-yukonnaise aux différents accents. »



Catégorie « Coup de cœur du jury »

Stéphanie Moreau : *Une histoire, d'une génération à l'autre*

« J'ai eu beaucoup de plaisir, enfant, à écouter l'histoire de "Chabicoïn" en faisant jouer le disque microsillon avec ma grande sœur. Devenue maman, quelle surprise de découvrir que cette même histoire était disponible en livre avec disque compact! De voir mes filles écouter et lire cette histoire en français ensemble encore et encore, comme je l'ai fait 30 ans plus tôt, m'apporte beaucoup de joie. »



Catégorie « Projet de classe »

Classe de 5^e année de M^{me} Bélanger à l'école Émilie-Tremblay : *Ma francophonie à l'école*

Les élèves ont décidé de photographier ce qui est à leurs yeux le plus beau, c'est-à-dire le visage de leurs amis comme toile de fond au drapeau franco-yukonnais.



Catégorie « Projet individuel »

William Pacaud : *Un message en chanson*

« La musique peut faire voyager une langue. Elle peut être entendue par des millions de gens à travers le monde entier. J'aime jouer de différents instruments et les faire parler en français. »

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

20 avril

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Patrick Poisson. Rens. : micro.afy.yk.ca

23 avril

- **17 h 30 à 19 h** : Randonnée ornithologique en français avec le Yukon Bird Club. Observation des oiseaux des zones humides de la route Quartz. Accessible aux fauteuils roulants. Rendez-vous au Boston Pizza. Rens. : fieldtrips@yukonbirds.ca

25 avril

- **19 h** : Les films sur l'art. *Dans le ventre du moulin* relate les trois derniers mois menant à la première du Moulin à images. En français et anglais sans sous-titres. Rens. : cine.afy.yk.ca

26 avril

- **17 h** : Café-rencontre. Repas complet servi dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca
- **19 h 30** : Concert maison de Lucie D et les Immortels. Collecte de fonds pour aider le groupe à se rendre au Gala Trille Or où il est nommé dans la catégorie « Artiste solo ou groupe - Jazz ». 20 \$ par virement électronique à l'avance à l'adresse mormmic@hotmail.com ou 25 \$ à la porte. Collations fournies. 404, rue Hoge.

27 avril

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

30 avril

- **17 h** : Vernissage d'œuvres, de murales et d'installations artistiques par Michel Gignac, Gorellaume, Lianne Charlie, Kaitlyn Charlie, Julia Veidt, Teya Rear, Marten Berkman, Jayden Soroka, Ken Anderson, Leslie Leong, Willow Berkman et Kathy Piwowar. NorthLight Innovation (2180, 2e Avenue). Rens. : yukonconstruct.com

RAPIDES

- Kawina Robichaud vient tout juste de défendre sa thèse doctorale. Sa thèse a été acceptée avec une mention d'excellence et elle sera sur la liste d'honneur de la doyenne. Bravo Kawina!
- Les amies de feu de camp d'Alain Desrochers souhaitent le féliciter dans la nouvelle vocation de *coach* de vie qu'il vient de développer.
- Bravo à Virginie Hamel qui vient d'être acceptée pour le programme de perfectionnement artistique Entr'ARTS qui aura lieu à Banff à l'automne prochain.

PETITES ANNONCES

- La Garderie du petit cheval blanc est à la recherche de personnel pour travailler au service de garde après l'école, de 15 h à 17 h 30. Les candidats peuvent choisir de travailler à temps plein, seulement quelques jours par semaine ou sur appel. Le salaire varie selon l'expérience et commence à 18 \$ de l'heure. Pour tous les détails, veuillez contacter Louise-Hélène Villeneuve, directrice de la garderie, au 867 633-6566.
- Le calendrier communautaire et les petites annonces de l'*Aurore boréale* sont des services gratuits! Envoyez-nous votre annonce (50 mots maximum) ou les détails de votre événement à dir@auroreboreale.ca au plus tard le jeudi précédant la date de publication.
- Plusieurs chambres très spacieuses à louer dans une très grande maison de Valleyview. Avec salle de bain privée ou partagée. Meublées ou non. À cinq minutes de marche du Centre des Jeux du Canada et de l'arrêt d'autobus. Contactez Marlene au 867 667-6579.
- À louer à Riverdale : appartement de 2 chambres au sous-sol, style loft, réservé aux professionnels, 1300 \$ + électricité et frais supplémentaires, dépôt de garantie demandé. 867 322-2404 ou MarcelKlondike@hotmail.com
- Besoin de vérifier, d'améliorer, d'organiser vos textes en français? Correction-relecture et réécriture assurées par une professionnelle diplômée. Pour toute information et devis, contactez Cécile à corrilexis@gmail.com.
- Personne recherchée pour travailler dans l'excavation. Salaire selon expérience (25 \$/h). Contactez Richard au 867 335-0100

Annoncer :

dir@auroreboreale.ca
867-667-2431



« Recevoir ce crédit aide vraiment à dissiper la pression. »

Chaque dollar compte.

Les prestations et crédits comme le crédit pour la TPS/TVH, l'allocation pour les travailleurs et l'allocation canadienne pour enfants peuvent aider.

Canada.ca/MesPrestationsEtCredits

Agence du revenu du Canada Canada Revenue Agency

Canada



Le 11 avril dernier avait lieu la célébration du 25^e anniversaire du club d'ornithologie du Yukon, au Centre d'interprétation de la Bérिंगie. Raphaël Langlois, ornithologue passionné, y assistait, attentif aux informations concernant les opportunités qui existent pour les jeunes qui s'engagent en ornithologie au Yukon.